

Ersatz

Fanny Lederlin

Ersatz

L'ère du toc



Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-089910-5

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, octobre

© Presses Universitaires de France, 2026,
pour la traduction française
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

« La manifestation du vent de la pensée n'est pas le savoir ; c'est l'aptitude à distinguer le bien du mal, le beau du laid. Aptitude qui, aux rares moments où l'enjeu est connu, peut très bien détourner les catastrophes, pour le moi tout au moins. »

Hannah Arendt,
La Vie de l'esprit.

L'expérience de l'ersatz

Qui n'a jamais vécu cette expérience ? Il pleut. Vous vous saisissez de l'un des multiples parapluies à peu près identiques que vous entreposez dans l'entrée de votre habitation (gris ou noirs, compacts, en tissu synthétique et sans aucun intérêt esthétique : vous les avez achetés pour quelques euros dans des kiosques à journaux ou des boutiques de souvenirs au cours d'autres jours de pluie où vous n'aviez pas été prévoyants). Vous sortez dans la rue, vous ouvrez votre parapluie, un petit souffle de vent se lève et « clac » : les baleines de votre parapluie se retournent. Vous attrapez les bords de votre parapluie et vous tentez de lui redonner sa forme initiale. Mais les baleines se retournent à nouveau. L'une d'elles déchire même la petite couture qui la maintenait attachée au tissu imperméable qui devait vous protéger. La voilà qui pend sur le côté. De guerre lasse, vous attrapez un bord de votre parapluie d'une main, vous vous cramponnez au manche en plastique de l'autre, et vous espérez que cet objet mal fichu et bon marché tienne au moins la journée.

Vous venez de faire l'expérience de l'ersatz. L'ersatz, c'est le substitut, le simili, le produit de fortune censé

remplacer le vrai produit, mais en moins cher, et qui s'avère en fait n'en posséder aucune des qualités : ni le style, ni la robustesse, ni même l'usage, puisque l'ersatz est la plupart du temps de bien trop mauvaise composition pour que l'on puisse vraiment s'en servir. Le *pull-over* acheté dans une enseigne de prêt-à-porter ou sur un site de *fast fashion* gratte, peluche ou ne résiste pas au premier lavage, le fer à repasser ou le grille-pain d'entrée de gamme font sauter les plombs ou vous lâchent à la troisième utilisation, les *nuggets* industriels ne contiennent en réalité que cinquante pour cent de poulet¹, les plats cuisinés sont préparés avec du « minerais de viandes » (c'est-à-dire les restes issus des abattoirs composés d'os, de nerfs, de sang et de graisse, qui sont compactés, mélangés et transformés), les « dupes » (pour *duplicates*), ces parfums qui imitent les fragrances originales, ne renferment aucun extrait naturel et peuvent provoquer des allergies. L'ersatz, c'est pas cher mais c'est pas bien. Pourtant, nous n'arrêtons pas d'en consommer et de nous en accommoder.

Le phénomène ne date pas d'hier. Le mot « ersatz » vient de la langue allemande, dans laquelle il signifie « produit de substitution ». C'est avec la Première Guerre mondiale qu'il s'est imposé en France, comme dans la plupart des pays européens, pour désigner les produits alimentaires (saccharine, margarine, rutabaga, chicorée) qui remplaçaient les produits de qualité

1. Étude publiée en 2013 dans *The American Journal of Medicine* : « The Autopsy of Chicken Nuggets Reads "Chicken Little" », par R. D. de Shazo, S. Bigler, L. B. Skipworth.

supérieure rendus introuvables en temps de pénurie. Depuis, « ersatz » désigne aussi bien le succédané que l'expédient ou le pis-aller, voire la contrefaçon, le frauduleux ou le frelaté.

Mais l'expérience de l'ersatz a précédé l'apparition du mot. Elle est en fait advenue dès la première révolution industrielle, comme l'a remarqué l'écrivain socialiste Charles Fourier¹ qui dénonçait dans les années 1830 la falsification des denrées (laitages, huiles, vins, eau-de-vie, sucre, café, farine), ces « poisons lents » vendus à « la multitude des pauvres » qui n'avaient plus les moyens de s'acheter des produits naturels. Et, quelques années plus tard, c'est la même supercherie que dévoilait le poète anglais, génie des arts décoratifs et, lui aussi, militant socialiste, William Morris, qui déclarait dans une conférence donnée en 1894 :

De même que l'on nomme certaines périodes de l'histoire l'âge de la connaissance, l'âge de la chevalerie, l'âge de la foi, etc., ainsi pourrais-je baptiser notre époque « l'âge de l'ersatz ». En d'autres temps, lorsque quelque chose leur était inaccessible, les gens s'en passaient et ne souffraient pas d'une frustration, ni même n'étaient conscients d'un manque quelconque. Aujourd'hui en revanche, l'abondance d'informations est telle que nous connaissons l'existence de toutes sortes d'objets qu'il nous faudrait mais que nous ne pouvons posséder et donc, peu disposés à être purement et simplement privés, nous en acquérons l'ersatz. L'omniprésence des ersatz et, je le crains, le fait

1. Cité par Paul Meier dans MEIER, Paul, *La Pensée utopique de William Morris*, Paris, Éditions sociales, 1972.